

Entretien avec Bertrand Dautzenberg

1- Qu'est-ce qui vous a amené à vous pencher sur la question de la cigarette électronique et de ses effets ? Et pourquoi ?

J'ai travaillé sur la question du tabac pendant 40 ans. Dès 2011, nous avons cherché une solution pour sortir du tabac. Nous avons fait tout pour que ça ne soit pas un médicament, et nous sommes notamment parvenus grâce au rapport de l'HCSP que nous avons publié en 2012 à bloquer les lobbies pharmaceutiques 1 semaine avant le vote européen qui devait décider du statut de la cigarette électronique et faire de celle-ci un médicament.

Il a toujours eu un avis positif sur la cigarette électronique car ca ne pouvait pas être pire que la cigarette classique. Mais il demande plus d'étude sur le sujet pour avoir plus de données.

2- Pensez-vous qu'il faille que la cigarette électronique suive la même réglementation que le tabac ?

Ma réponse est sûrement non. Cela fait deux ans qu'on me propose cela mais je suis contre. Cependant, je suis bel et bien pour le fait d'imposer une réglementation propre à l'e-cigarette. C'est comme le Code de la Route, on en a besoin pour pouvoir organiser la circulation en voiture, et de même la distribution et la fabrication d'e-cigarette doit suivre sa propre réglementation.

3- Nous connaissons votre position vis-à-vis de la e-cig qu'on pourrait qualifier de favorable et qui est appuyé par plusieurs études. Cependant d'autres études déconseillent celles-ci. Comment interpréter cette pluralité des résultats ?

Je ferais la distinction entre « étude scientifique » et « torchon ». On sait que la e-cigarette sera toujours toxique, elle ne sera jamais purement inoffensive mais cela reste beaucoup mieux que de fumer. *(Pour lui les torchons sont seulement les articles qui n'ont pas les mêmes conclusions que lui ou utilisent des expériences déconnectées de la réalité)*. Il prend en exemple une étude faites sur des souris pour voir si la e-cigarette peut entrainer des cancers de la gorge. Pour cela les scientifiques font inhaler aux souris 6000 bouffées par jour. Ce qui est impossible pour un utilisateur de cigarette électronique. Les conclusions de cette étude ne sont donc pas utilisables selon lui.

Mais pourtant si l'on regarde des études américaines comme le rapport du Surgeon General, on y observe une vive inquiétude vis-à-vis de cette tendance...

Le Surgeon General ne parle que pour les Américains et est très dépendant des lobbys du tabac.

L'industrie du tabac a gagné la bataille chez eux. Aux Etats-Unis il faut 500 000 \$ pour faire passer un nouveau e-liquide, en France c'est beaucoup moins, donc il est plus simple pour les petites entreprises d'innover, de proposer des nouveaux produits et ainsi elles peuvent lutter contre les géants du tabac.

4- On observe qu'un nombre impressionnant de goûts sont disponibles maintenant, est-ce que cela n'éloigne pas l'e-cig de son objectif initial d'outil de sevrage, en favorisant par ailleurs l'effet passerelle en attirant les jeunes ?

Pour moi, c'est une bonne nouvelle. Plus elle paraît sympa, moins les jeunes seront tentés par la cigarette donc au final il y aura moins de problèmes. La notion de plaisir est importante pour favoriser l'e-cig. Les gens qui arrêtent de fumer sont ceux qui y ressentent du plaisir. Dans une enquête que je mène (ndlr : Paris Sans tabac, enquête annuelle de l'association Paris sans tabac, réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 2% des élèves des collèges et lycées de la capitale), on a montré que les jeunes utilisent la e-cig sans nicotine à 60% ce qui témoigne d'un effondrement du tabac auprès des jeunes. Quant à l'effet passerelle, il n'a pas été observé pour l'instant.

Et qu'en est-il de ceux qui combinent les deux ?

Ceux qui fument et vapotent à la fois sont en général susceptibles de revenir rapidement au tabac. Au bout de 3 ou 6 mois, ceux qui combinent les deux repassent au tabac. Il y a dans le cerveau des récepteurs à la nicotine : plus on fume plus on en a. Fumer une cigarette par jour maintient le niveau de nicotine constant et donc maintient le niveau de dépendance et la demande de nicotine des récepteurs. C'est donc un cercle vicieux : plus on fume plus on a envie de fumer.

5- Pensez-vous qu'il faudrait rendre obligatoire le fait que les vendeurs d'e-cig suivent une formation afin qu'ils puissent mieux informer leurs clients des enjeux liés à celle-ci ?

La Fivape travaille dessus, nous voulons obliger les commerçants à suivre une formation. On va mettre en place un signe commun, un grand V, pour les magasins ayant suivi la formation afin de bien les distinguer. De toute façon, d'une manière générale, les seuls qui marchent encore sont ceux qui s'y connaissent vraiment dans la e-cig, les buralistes vendent peu d'e-

cig en comparaison des boutiques spécialisées par exemple. Pour assurer l'indépendance de la Fivape, tous ces acteurs doivent rester indépendants et ceux qui se font rachetés par un industriel du tabac seront virés.

En fait on peut un peu comparer cela à l'avènement du téléphone portable, pour lequel il y a eu beaucoup de boutiques qui ont ouvert au début parce que les gens ne savaient pas comment l'utiliser, ils devaient être guidés. Aujourd'hui, tout le monde sait faire et le nombre de boutiques a grandement diminué. De même on peut supposer que le nombre de boutiques d'e-cig va diminuer avec le temps au fur et à mesure que les gens se seront accoutumés.

6- Vous avez présidé en 2015 la commission de normalisation AFNOR dont sont sorties des normes sur la e-cig, pouvez-vous nous dire qui en étaient les différents acteurs ainsi que leur position ?

Les industriels du tabac, 60 millions de consommateurs ainsi que des professeurs de médecine créent une commission de normalisation sur la e-cigarette. Rapidement les industriels du tabac sont éjectés pour avoir une meilleure marge de manœuvre sur la normalisation des e-cigarettes. A partir de cette commission française, une commission européenne est créée mais en faire une à l'international est plus compliqué à cause de la grosse présence des cigarettiers en Amérique.

7- En supposant que l'e-cigarette ne présente aucun risque sur la santé à consommation raisonnable et qu'elle soit massivement utilisée, d'après vous, est-il éthiquement acceptable d'avoir une société dépendante à la nicotine (comme le café) ?

Attention : la nicotine seule reste dangereuse, notamment en irritant la peau. C'est une drogue sans intérêt et le corps rejette le tabac naturellement notamment avec ces irritations de la peau, de la gorge, etc. C'est un produit qui n'apporte rien et pas de plaisir, contrairement aux drogues ou à l'alcool par exemple, sauf quand on est accro au tabac. Je préférerais une société accro à l'e-cig plutôt qu'une accro à la cigarette. Tant qu'on a autre chose que du tabac, on est forcément gagnant.

Les buralistes vendent mal les e-cig, ça se voit dans le fait qu'on ne puisse pas essayer les e-cig dans le bureau de tabac. Le premier achat se fait quasiment tout le temps en boutique, puis une fois que les utilisateurs se sont accoutumés au produit et savent ce qu'ils veulent, ils peuvent faire leurs achats sur internet.

La technologie autour de la e-cig a énormément évolué depuis sa création. On avait au début des personnes qui essayaient de monter leur propre e-cig et s'échangeaient des conseils, avec des problèmes tels que des batteries qui explosent. Maintenant, on est déjà à plusieurs générations d'e-cig et celles-ci sont beaucoup plus fiables et efficaces.

L'industrie du tabac s'est battue beaucoup pour le menthol, car celui-ci adoucit le goût du tabac et donne l'impression de faire moins mal à la gorge, ce qui attire beaucoup de jeunes.

Il faut rester prudent sur ce qu'on dit car nous n'avons pas de recul. La difficulté est qu'il faut savoir résonner sans données, personnellement je connais bien le terrain car je vois beaucoup d'addict lors de mes consultations ce qui me permet d'avoir un « recul ».

Au final les politiques doivent faire des choix basés sur ces incertitudes, un peu à l'instinct.